

ct

# Les mauvais nuits d'Amir Shrinyan

de  
Albert Tola

traducción de  
André Delmas

*(fragmento en francés)*

Seconde nuit.

*Un banc dans la rue.  
Amir est plus ivre qu'il ne le paraît.*

AMIR

Une mauvaise nuit, tu sais ? Je t'offre une bière.

L'AVOCAT

Tu me l'offres ? Non merci.

AMIR

Elle est fraîche.

L'AVOCAT

Merci, merci.

AMIR

Une bière ? Non ?

L'AVOCAT

Non, vraiment, très aimable.

AMIR

Si, monsieur, je t'offre une bière. Prends-la.

L'AVOCAT

Bon, c'est bien. Merci. Comment t'appelles-tu ?

AMIR

Amir Shrinayan

L'AVOCAT

Merci Amir.

AMIR

De rien. Mon gars.

*Un temps.*

L'AVOCAT

Moi je m'appelle Bruno.

AMIR

Bruno ? Tu n'as pas une tête à t'appeler Bruno.

L'AVOCAT

Parfois les choses ne sont pas comme elles semblent.

AMIR

Une mauvaise nuit, Bruno, j'ai vendu seulement trois bières. Les gens sont stupides. Trois bières. De toute la nuit, à tourner par ici. Pour trois bières, que j'ai mal aux pieds. Cela ne vaut pas la peine de voir tant de gens fous pour trois bières. Non, il y en a peu qui veulent te voler les bières. Et tu sais ? Non, sans bière il n'y a rien à manger. Et sans manger il n'y a pas d'amour. Quand les gens m'agressent je leur offre de la bière pour les calmer. La bière calme les bêtes sauvages. Toi tu as l'air d'une bonne personne. C'est pour ça que je t'ai parlé. Je me rends compte immédiatement de ceux qui ont une tête de bonne personne.

L'AVOCAT

Merci.

AMIR

Je n'ai pas fait d'études dans mon pays parce que je ne voulais pas étudier. Mon frère oui. Il était professeur d'université. Il travaillait comme un bœuf et il aimait ça. Il détestait sa femme et ses enfants, il aimait seulement les livres. Il aurait dû se marier avec ses livres. Ou avec toi.

L'AVOCAT

Tu le dis à cause des lunettes ?

AMIR

J'aime les gens avec de grandes lunettes.

L'AVOCAT

Je m'en réjouis...

AMIR

Tu mérites un fiancé comme mon frère.

L'AVOCAT

C'est sympathique.

AMIR

Moi dans mon pays je fréquentais des filles et des garçons. Ils aimaient beaucoup. Je montais avec eux ou elles dans la voiture que je leur rendais. Je travaillais dans un atelier. Je réparais les carrosseries des voitures, après je montais avec eux et on faisait un tour par là. Je les peignais de toutes les couleurs. Je peignais aussi des tableaux. Des oiseaux et des citrons.

L'AVOCAT

Et pourquoi es-tu venu ?

AMIR

Pour être plus libre et plus heureux. Tu es libre et heureux ?

L'AVOCAT

Allons bon, je suis tombé sur un philosophe.

AMIR

Pas de problèmes, ne me réponds pas si tu ne veux pas... Écoute. Si on allait dans un hôtel ?

L'AVOCAT

Ah, merci beaucoup.

AMIR

Si tu veux, après l'hôtel, toi et moi on peut se fiancer.

L'AVOCAT

Cela ne me paraît pas très romantique.

AMIR

Une mauvaise nuit, tu sais, j'ai vendu juste trois bières.

L'AVOCAT

Oui.

AMIR

Cinquante euros, cela te semble bien ?

L'AVOCAT

Non, écoute...

AMIR

D'accord, quarante...

L'AVOCAT

Il ne s'agit pas de ça.

AMIR

Écoute Bruno, tu me donne quarante euros et après cette nuit on peut se fiancer.

L'AVOCAT

Écoute...

AMIR

Tu es une bonne personne, cela se voit de loin. Ce sera une aide. Quand on aime, on aide les gens, non ? et quand on veut aimer, aussi. Tu ne vas pas me dire qu'ici, seul sur ce banc, tu ne cherches pas quelqu'un à aimer.

L'AVOCAT

Tu es ivre.

AMIR

Un peu je ne dis pas non, mais je garde la tête claire.

L'AVOCAT

Vous êtes tous pareil. Aussi simples, d'où que vous veniez.

AMIR

Oh non... Moi je ne suis pas comme les autres. Je t'ai remarqué. Avec moi tu passeras une nuit très spéciale.

L'AVOCAT

Je ne t'accuse pas d'être un vantard. Tu as besoin de survivre.

AMIR

Eh, pas d'insultes. Je veux seulement te donner de la vraie affection. Ne mords pas la main qui te donne à manger !

L'AVOCAT

Quel clown !

AMIR

Allez, on va passer un bon moment : j'ai des idées. On fume un peu, on se détend... tout ira bien. Nous allons chez toi ?

L'AVOCAT

Non, chez moi non.

AMIR

Tu n'as pas de place ?

L'AVOCAT

Je vis avec mes parents.

AMIR

On trouve plus vite un menteur qu'un boiteux.

L'AVOCAT

Oui, c'est un mensonge, mais chez moi ce n'est pas possible.

AMIR

Tu as un fiancé ?

L'AVOCAT

Non.

AMIR

Une fiancée ?

L'AVOCAT

Non, non.

AMIR

Je suis bête, tu es marié.

L'AVOCAT

Dieu m'en protège.

AMIR

Alors on peut aller dans un hôtel. Ou dans un parking... Je connais une bonne pension près d'ici. Ils font payer à l'heure. Ce n'est pas très loin. Mais tu payes, hein sinon il ne reste rien des quarante euros. Et pour vingt euros, que veux-tu que je te dise ? moi je ne fais rien. Tu payes la pension, et moi je reste avec toi toute la nuit. Nous pouvons dormir ensemble et tout. Prendre le café demain matin. Tu prends un petit déjeuner salé ou sucré ?

L'AVOCAT

Laissons cela. Enchanté d'avoir fait ta connaissance.

AMIR

Mon gars, j'ai vendu trois putains de bière de toute la nuit.

L'AVOCAT

Je suis désolé, ce n'est pas mon problème.

AMIR

Ce n'est pas ton problème ? Et pourquoi tu ne pars pas ? Pourquoi tu continues à parler avec moi ?

L'AVOCAT

Je suis de ceux qui s'intéressent aux personnes qu'ils ont devant eux.

AMIR

Tu aimes tendre la main ?

L'AVOCAT

Pas vraiment, en fait.

AMIR

Tu aimes lire ou tu attendais quelqu'un ?

L'AVOCAT

Tu le dis pour le livre ?

AMIR

Moi j'ai lui trois livres dans ma vie : un livre de développement personnel, un livre de poèmes et les mémoires de Montserrat Caballé. Toi et moi sommes deux bonnes personnes. Nous le passerons bien ensemble. Que toi et moi nous nous soyons connus cette nuit est un miracle qui te fait flipper, mon gars. Et on ne peut pas laisser échapper les miracles. Je n'ai pas l'habitude de proposer ce genre de choses, mais cette nuit j'ai besoin de quarante euros. J'ai demandé à Dieu quelqu'un qui sauverait ma mauvaise nuit et tu es ici. Quarante euros, qu'est-ce que ça te fais ? Après on pourra devenir amis, ou amant avec le droit de se caresser, si tu veux, mais cette nuit j'ai besoin de quarante euros, oui ?

L'AVOCAT

Tiens, prends les. Mais je ne veux rien.

*Il ouvre son portefeuille et lui donne l'argent.*

AMIR

Merci beaucoup, mon mignon, mais je voudrais te donner quelque chose en échange. Je suis une personne sensible... comme toi. L'effort doit être compensée. Sinon tu rentreras triste chez toi, parce que tu m'as donné quarante euros. Et je ne veux pas que tu rentres triste chez toi, tu comprends ? Quarante euros ne méritent pas que tu rentres triste chez toi.

L'AVOCAT

Écoute, tu es vraiment très aimable, mais je crois que non, ce n'est pas ce que je cherche.

AMIR

Tu es sûr ? Tu ne cherches pas une autre façon de faire les choses ?

*Un temps.*

Que veux-tu ?

L'AVOCAT

Rien. Je profitais seulement de la conversation.

AMIR

Ah, alors discutons. Pour quarante euros je peux te dire beaucoup de choses. Tu as été très aimable et tu le mérites. Tu me donne quarante euros pour rien, si cela te plais, moi je te parle. Je vais commencer par te révéler un secret. Tu vois tous ces gens ? Ils ne sont pas si pressés qu'il semble.

L'AVOCAT

Ah, non ?

AMIR

Non. En réalité ils ne sont pas pressés. Je passe beaucoup de temps assis ici. Il y a des gens tout le temps, tout le temps. Ils entrent rapidement dans la filmothèque, ils en sortent rapidement. Tu aimes les films ?

L'AVOCAT

*Avec un enthousiasme ingénu.*

Oh, oui j'adore le cinéma lituanien !

AMIR

Je suis content pour toi. Tout le monde est toujours pressé dans cette ville. Ils font semblant d'être pressés d'aller au travail, mais en réalité ils font simplement un tour par ici. Beaucoup, beaucoup de gens. Et maintenant je vais te dire un autre secret, quarante euros les valent bien : nous sommes de trop. C'est pour ça qu'ils veulent nous éliminer. Ils vont essayer de nous éliminer nous et après vous essayerez de vous éliminer vous aussi. On ne sait pas : un problème qui obsède certains. Mais mon gars, que puis-je faire moi ? Qu'est-ce que tu peux faire toi ? Qu'est-ce qu'on fait tous ensemble ici ? Tout ce bruit ne t'épuise pas les nerfs ? Comme j'aimerais passer au moins un jour dans une autre tête ! Comme j'aimerais être dans la tienne, aimer le cinéma qui te plait et savoir rester sans parler comme toi, assis ici, avec la tête de quelqu'un qui n'a jamais cassé une assiette, sans savoir ce que tu veux. Même juste dix minutes. Si chacun pouvait passer dix minutes dans une autre tête... Si je pouvais passer dix minutes dans ta tête maintenant je saurais ce que tu désires. Je pourrais te donner ce que personne ne t'a jamais donné.

L'AVOCAT

C'est difficile à dire.

*Un temps.*

AMIR

Peut-être qu'il ne faut pas le dire.

L'AVOCAT

Peut-être pas.

AMIR

Peut-être qu'il faut le faire.

L'AVOCAT

Peut-être, peu à peu.

AMIR

Oui, et tu rentreras content chez toi ?

L'AVOCAT

Ce n'est pas bizarre, de vouloir deviner les choses, je veux dire ? Que quelqu'un en vaille la peine, par exemple

AMIR

Très bizarre.

L'AVOCAT

D'un côté tu devines les choses, de l'autre... ta propre tête est traîtresse.



AMIR

Si je pouvais je resterais avec toi sans te demander quarante euros.

*L'avocat rit.*

Laisse-moi t'embrasser.

L'AVOCAT

... oui.

*Amir l'embrasse.*